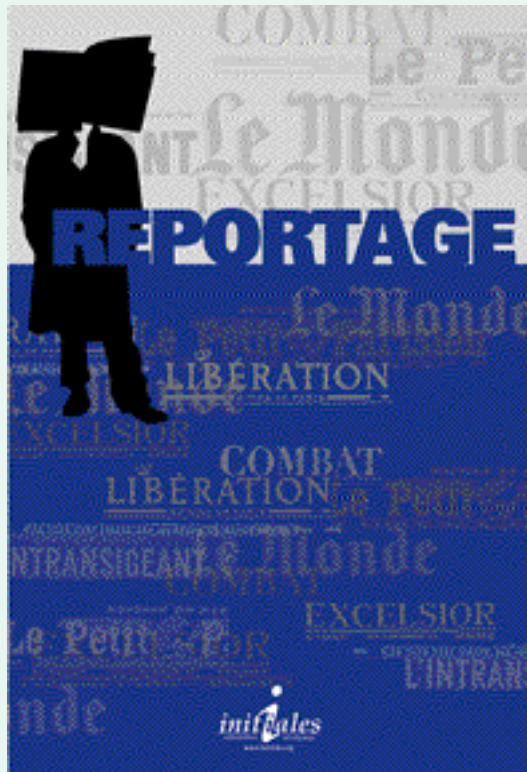


La Gazette Printemps 2010

du Square

e-mail : libsquar@club-internet.fr, site : www.librairielesquare.fr

Spécial Reportage



Coups de coeur

Littérature française, poésie, littérature étrangère, polars, B.D, essais

Les rencontres du Square

dans le cadre de "Architecture & Ville en Livres"

Régine Robin, sociologue, "Megalopolis", Ed.Stock
et Joseph Derens, artiste, exposition "Organicités", travaux sur papiers

Et autour du dossier **Reportage**

Anne Brunswic, "Les eaux glacées du Belomarkanal", Actes Sud
Patrick de Saint-Exupéry, rédacteur en chef de la Revue XXI
Lieve Joris, "Les Hauts Plateaux", Actes Sud

Exposition des photographies de *Fabrizio Gattvi*, "Moi, Bilal sur la route des clandestins"

LIBRAIRIE LE SQUARE

LE SQUARE LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE
2, PLACE Dr LEON MARTIN GRENOBLE

Francesca de Rimini, Jacques Tournier, Seuil, 14€

La phrase claire et fluide de Jacques Tournier s'égrène, épousant à merveille ce troublant récit d'un impossible amour dans l'Italie des Potentats. La très belle et douce Francesca épouse pour plaire à son père Guido Polenta et éviter la guerre qui menace le royaume de Ravenne, Giovanni, fils de Malatesta de Verucchio le podestat de Rimini. C'est un homme rude et solitaire, à la jambe malade et beaucoup plus âgé qu'elle. Le mariage ne sera consommé que par la force. C'est de son cadet Paolo, lumineux et charmant, poète et sensible que s'éprendra Francesca de Rimini. Ils braveront tous deux le danger, réfugiés dans la chambre abandonnée du château de Verrucchio car rien ne pourra arrêter l'élan qui les portent l'un vers l'autre. Cet amour malheureux, Jacques Tournier en fait un conte magique et merveilleux, enchâssé dans une langue précieuse qui coule comme une rivière. Un roman qui nous rappelle certains très beaux textes de Quignard et qui nous raconte avec délicatesse les sentiments et les espoirs d'une presque soeur de Dame Guenièvre.

F.F

Dans la cathédrale, Christian Oster, Minit, 13,50€

Ce qui est incroyable avec Christian Oster c'est qu'il nous promène à chaque fois. Pour improbables que soient ses personnages ou insignifiantes leurs aventures, chaque ligne nous entraîne vers la suivante, chaque mot sonne juste. Légèrement agacés de tant d'apparente désinvolture et en même temps complètement pris, nous sourions aux déboires matériels et sentimentaux de Jean. Jean, chroniqueur pour un journal de province, la cinquantaine un peu molle, timide, apparemment sans convictions profondes, décide de partir rejoindre le siège du journal à côté de Chartres, comme ça, sans raison précise. Peut-être est-ce cette nouvelle voisine qui dit le connaître qui le gêne ? Ou bien la disparition de Paul ? Quoiqu'il en soit, c'est là, à Longeville, de façon tout à fait impensable, après une balade en vélo inénarrable avec son rédacteur en chef, après une chute puis une rencontre originale, que Jean va découvrir, eh ! bien disons le carrément, l'amour, l'amour incongru mais évident qui se moque des contingences matérielles et qui va transformer notre doux rêveur en un prétendant obstiné. Cette faculté d'accepter tous les possibles, c'est peut-être cela la plus grande force des personnages de Christian Oster, c'est le revers de la médaille positif d'être qui semblent au premier chef peu consistants. Du rire, des sourires, de la finesse, tout Christian Oster donc !

F.F

Ru, Kim Thuy, Liana Levi, 14 €

Brefs chapitres, bribes du passé qui remontent, enchâssés dans une trame désordonnée, à la chronologie comme brouillée, le court roman de Kim Thuy avance ainsi, de souvenirs en remémorations, du Québec d'hier accueillant avec empathie des réfugiés arrivés dépourvus de tout, si ce n'est d'une culture vivante et d'une incroyable vitalité, jusqu'au Vietnam d'avant hier, où la tragédie sépare les familles, où le politique provoque un bouleversement immense dans le quotidien comme dans les consciences. Ces strates successives, ces moments présents pour toujours que l'héroïne convoque aujourd'hui nous conduisent dans le pays d'origine de Kim Thuy dans un mouvement original et très particulier qui permet au lecteur de s'imprégner peu à peu des sentiments de chacun et des faits qui les sous-tendent sans jamais devenir celui à qui on raconte une histoire toute faite, déjà analysée et interprétée. C'est un peu comme si petit à petit chacun devenait cette jeune héroïne retrouvant son histoire et celle des siens, dans un inaltérable désir de vie, recomposant au gré de sa mémoire et de son cœur le chemin parcouru.

F.F

Je ne sais pas parler, Franz Bartelt, Finitude, 16 €

Parfois il faut en faire des tonnes, rabâcher au risque d'agacer mais tant pis. Franz Bartelt écrit, beaucoup, mais ce n'est jamais assez, cet homme mérite des lecteurs en pagaille, un Goncourt immédiat, c'est notre Blondin bien vivant, un faiseur d'histoires magnifique(s). « Je ne sais pas parler » c'est un écrivain qui tout simplement n'aime pas parler. Seulement sous la plume de Bartelt, l'angoisse de notre homme à être interviewé prête à sourire, à rire et à être médusé par ses formules et trouvailles littéraires parce que ne pas savoir parler aide à bien écrire et c'est tout ce qu'on demande à un écrivain. Notre héros admire cependant « la propension à ratiociner » parce que « c'est beau comme un robinet qui coule ». Il pense qu'il y a un « culturisme des cordes vocales et de la parole », admire le débit formidable des sportifs à la radio. Il commente les temps de parole de chacun mais pour lui, à quoi bon parler lorsqu'on a rien à dire. Si ces 170 pages ne vous suffisent pas, alors enchaînez avec le recueil de nouvelles publiées chez Gallimard : *La mort d'Edgar*.

L.B

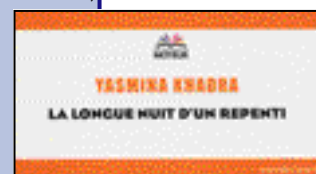
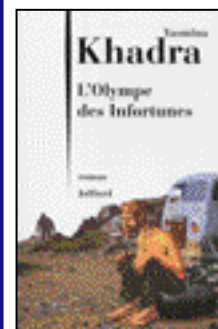
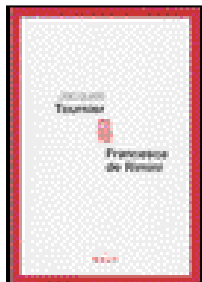
L'olympie des infortunes, Yasmina Khadra, Julliard, 18 €

Un terrain vague coincé entre une décharge publique et la mer, une bande de clochards avinés. Le décor est planté pour le nouveau roman de Yasmina Khadra dont la lecture nous laisse dans une confusion de sentiments incroyable. Il y a un mélange d'humanisme, de tendresse et d'une terrible violence. Ces laissés-pour-compte, malmenés par la vie ont choisi de tourner le dos à la société, au nom de la liberté, tout en recréant malgré tout une certaine hiérarchie entre eux.

On y trouve Ach le Borgne qui magnifie les clochards, Junior, son protégé, le simplet de la bande qui sera devenu un autre homme à son retour de la ville, mère de toutes les malédictions, le Pacha et sa cour, Mama et son alcoolique de mari trimbalé dans une brouette... L'affection qui naît entre ces hommes et femmes est plus profonde qu'il n'y paraît. L'auteur dépeint des conditions de vie effroyables mais dans cette âpreté et cette dureté, l'amitié, l'amour, la jalousie s'épanouissent autour de scènes cocasses et profondément touchantes. A travers ce quotidien de paumés il trace un voyage philosophique au cœur du mensonge, de la culpabilité et d'un violent désir de sortir de cette vie. Mais on n'échappe pas ainsi à son destin.

Yasmina Khadra vient de publier également *La longue nuit d'un repentant* aux Editions du moteur, un court texte qui met en scène un homme hanté chaque nuit par des cauchemars depuis son retour de la guerre. C'est contre lui-même désormais qu'il doit se battre.

C.M



Critique, Poésie

Le blaireau et le roi, John Berger, Editions Héros Limite, 24€

"N'as-tu pas le sentiment de toujours chercher un regard quand tu commences une peinture, même si tu ne sais pas très bien lequel ou que tu n'es pas sûr de la reconnaître?". J. Berger n'a cessé de nous inviter à échanger ce regard. Ce dernier comme autant de "chez soi" de nos vies et du monde. Se rassemble alors une multitude irréductible de visages et de voix qui deviennent toujours le lieu d'une rencontre. La voix de l'autre, la nôtre en tant que "soi-même comme un autre", porte ainsi inextinguiblement la possibilité d'un nouveau regard. John Berger, par conséquent, métamorphose le mouvement de l'écriture en quelque chose d'espacé où la communauté des amitiés est sans frontières. L'histoire, les histoires, ne se déroulent pas, elles croissent sur place comme un point engendre le cercle tout en demeurant un point. Il s'en dégage une épaisseur de la texture du quotidien. Entre poésie et réflexions, les mots sont comme une éclosion de notre capacité de "nous joindre". Avec Berger, les autres peuvent toujours être des amis que l'on ignore. Le temps alors lâche prise et les rencontres deviennent aussi familières qu'inattendues.

F.C

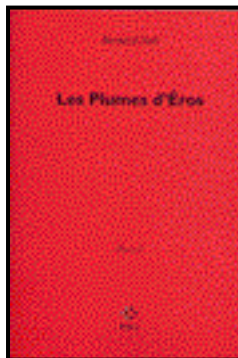


Les Plumes d'Eros, œuvres vol.1, Bernard Noël, Editions POL, 26€

Poète, romancier, essayiste, critique d'art, Bernard Noël né en 1930 dans l'Aveyron, est l'auteur d'une œuvre majeure, saluée par Aragon, Mandiargues et Blanchot comme l'une des plus importantes de notre époque. On pourrait résumer ainsi la démarche du poète : " Qui suis-je quand je parle ? Comment être à la fois le corps, la langue qui le parle et la conscience qui le pense ? " Ce sont là les énigmes dans lesquelles Bernard Noël se plonge et plonge le lecteur.

Plus de cinquante ans après la parution de son premier livre *Extraits du corps* et trente huit ans après celle du *Château de Cène*, roman qui lui vaut d'être l'un des derniers écrivains français à subir un procès pour outrages aux bonnes mœurs, les éditions P.O.L publient aujourd'hui sous le titre *Les plumes d'Eros* le premier volume des œuvres de l'écrivain. Volume qui rassemble un certain nombre de récits, poèmes et essais dispersés ainsi que quelques inédits autour du thème de l'amour. L'occasion pour nous de relire ces textes magnifiques dans lesquels l'auteur expérimente les rapports qu'entretient le corps avec la langue et exprime un désir de fusion, d'union avec l'autre. Dépouillés d'artifice, ces écrits cherchent seulement à restituer la trace de ce qui vit, (et) de ce qui est l'essentiel.

G.K



Oeuvres complètes, vol. 1, Pierre Reverdy, Editions Flammarion, 30€

Considéré comme l'un des précurseurs du surréalisme, le poète français Pierre Reverdy (1889-1960) marque considérablement la première moitié du XX^{ème} siècle avec une œuvre importante qui a exercé une influence profonde et durable sur la poésie contemporaine. Grand théoricien de l'image poétique et de l'écriture symbolique, Pierre Reverdy laisse derrière lui l'image d'un sculpteur de la langue, attaché à éclairer les mystères de la conscience et de l'existence.

En dépouillant le langage de tout artifice, il s'efforça de cerner ce « lyrisme de la réalité » que seule la poésie, selon lui, est capable (susceptible) de capter. On trouvera dans ce premier tome des œuvres complètes aujourd'hui publiées par Flammarion, outre les premiers recueils essentiels du poète tel que : *La plupart du temps*, *La lucarne ovale* ou encore *Les ardoises du toit*, quantité de poèmes inédits.

G.K



Je ne mange pas de ce pain là, Benjamin Péret, Editions Syllepse, 13€

Originaire de Rézé, près de Nantes, Benjamin Péret (1899-1959) est l'un des poètes surréalistes les plus singuliers de sa génération. Explorant à travers l'écriture automatique, qu'il pratique avec plus de ferveur et de régularité que Breton, les possibilités du langage, il n'hésite pas à l'aide d'une syntaxe saugrenue à bousculer sur le mode du calambour toutes les conventions liées à la langue. Sa poésie souvent déroutante pour le lecteur est le résultat de rapprochements inattendus et inédits de mots et d'images. Le poème devient ainsi le lieu d'une « subversion joyeuse » qui accorde une grande place à l'humour et à la fantaisie.

C'est en 1936 que paraît pour la première fois « Je ne mange pas de ce pain là », recueil dans lequel Péret exprime une hostilité extrême à l'égard des prêtres, des militaires et des bourgeois.

«Le Général nous a dit le doigt dans le trou du cul l'ennemi est par là. Allez c'était pour la patrie»

Aujourd'hui les éditions SYLLEPSE rééditent ce recueil emblématique d'un homme libre qui consacra sa vie à la poésie et à la révolution, avec en supplément une enquête d'Heribert Becker sur la réception de l'œuvre auprès des lecteurs.

G.K



Littérature étrangère

Quatre coups de coeur qui nous font découvrir les Etats-Unis, l'Islande, l'Allemagne et l'Italie à des époques différentes, sous des regards différents. Une même qualité littéraire et la force d'histoires inoubliables.

Clair-obscur, Nella Larsen, Climats

trad. de l'anglais par Guillaume Villeneuve, 17€

Voici enfin traduit un livre essentiel qu'on peut considérer d'ors et déjà comme un très grand roman américain. L'auteur Nella Larsen est née en 1891 à Chicago. Dans l'Amérique ségrégationniste d'hier, alors qu'elle est de mère blanche et de père noir, elle est la seule métisse de sa famille recomposée. Son parcours difficile la mène de l'université noire de Nashville jusqu'à Harlem où elle deviendra une figure reconnue après la parution de ses deux romans. Nella Larsen se suicide en 1964.

Passing est paru en 1929. Il nous raconte l'histoire d'Irène et de Claire, noires mais blanches de peau. Irène mariée à un noir et qui vit avec ceux de sa race ; Claire, mariée à un blanc qui ne sait rien de l'origine de sa femme. Claire, belle et provocante, qui a "passé" - traduire franchi la frontière, choisi les blancs -, qui n'a de cesse de revoir son amie d'enfance et les "nègres". La tragédie annoncée dès le début dans les détails, les remarques contradictoires, l'atmosphère tendue, difficile, les angoisses d'Irène, tout conduit au terrible dénouement. Dans une langue fine et cinglante, une histoire remarquable, exemplaire qui nous dit au fil des sentiments mêlés des uns et des autres la douloureuse quête de reconnaissance et d'identité dans une Amérique où règne un racisme intégré par tous. Une réflexion philosophique et politique sur la question raciale et la liberté, un roman d'une remarquable finesse psychologique qui s'attache à adopter au fil de la narration la multiplicité des points de vue des différents protagonistes, *Clair-obscur* est un roman bouleversant à bien des égards.

F.F

Entre ciel et terre, Jon Kalman Stefánsson,

trad. de l'islandais par Eric Boury, Gallimard, 21 €

Barour est pêcheur à la morue en Islande. Il lutte pour éloigner la misère, mais son temps libre est entièrement consacré à la lecture. La mer assure sa subsistance et sa tête est pleine de poèmes. Avant de s'engouffrer dans une coquille à six rames, Barour lit "le paradis perdu" de Milton et en oublie sa vareuse. Alors que les pêcheurs ont l'impression d'avancer vers la solitude, le vent s'accroît et refroidit. Chacun attrape sa vareuse à l'exception de Barour qui comprend qu'il y a des poèmes qui peuvent changer votre vie. Très vite la mer asperge d'embruns, les vagues enflent, la neige tombe et le froid terrible ôte les forces. Il ne reste plus que six hommes occupés à tirer des profondeurs glacées des poissons et des rêves. De retour sur terre, l'ami de Barour décide d'aller rendre à son propriétaire le livre qui a plongé Barour en un lieu sans retour. En lisant *Entre ciel et terre* on se hasarde vers l'inconnu comme s'il fallait toucher le fond pour redécouvrir la vague qui vous porte. Une écriture tranchante par son éclat sur un fond enténébré.

F.C

Paula T. : Une femme allemande, Christoph

Hein, trad. de l'allemand par Nicole Bary, Métailié, 22 €

Formidable écrivain allemand, né à l'Est, Christoph Hein, devenu une conscience incontournable de l'Allemagne, dépositaire malgré lui d'une histoire qui embrasse toute l'Europe, n'a eu de cesse dans son oeuvre de montrer les forces de l'Histoire en marche et la fragilité des hommes soumis à elles. Après le regard du jeune garçon qu'il fut dans son dernier roman *Dès le tout début*, c'est ici un personnage féminin qui est la clé de voûte du livre. Paula traversera en artiste et en combattante pour sa liberté de femme cette époque où se jouent tant de choses. Figure rebelle, froide et dure, à l'enfance difficile, Paula T, héroïne pas toujours sympathique, émouvante souvent, se bat pour pouvoir vivre son art et ne pas se laisser dépouiller de cette force par le mariage et la maternité. Histoire de l'accession progressive et difficile de l'Allemagne de l'Est à la liberté dans l'art, le dernier roman de Christoph Hein est aussi et peut-être avant tout le roman d'une génération de femmes qui tentent de conquérir leur indépendance. Etonnant et puissant, puisant sans contraintes dans l'intimité des rapports hommes femmes, le roman de Christoph Hein nous époustoufle par la capacité de l'écrivain à être véritablement en immersion dans le corps et l'esprit d'une femme. Une femme cependant à qui il refusera le pouvoir d'aimer !

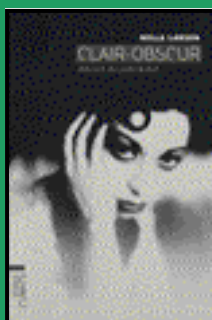
F.F

Venise est une fête, Garlini Alberto, Bourgois,

trad. de l'italien par Vincent Raynaud, 18 €

Il faut croire qu'Hemingway est un personnage indispensable au roman à en croire le nombre d'auteurs qui se sont emparés du personnage (Padura, De Cortanze, Kopf, Chérel), sans compter le nombre de biographies impressionnantes quantitativement (s'il n'en reste qu'une ce serait celle de James Mellow aux éditions du Rocher). Hemingway demeure un mythe dont on aime rappeler les frasques même caricaturales : macho, pêcheur, chasseur, boxeur, coureur de jupons et on connaît aussi le « Hemingway géographique », Cuba, Espagne, Paris, Afrique, Italie. Admettons toutes ces banalités et lieux communs recélant quelques vérités tout de même, mais n'oublions pas qu'Hemingway fut d'abord un écrivain d'une extrême finesse littéraire et c'est par ce biais ci qu'Alberto Garlini traite son sujet dans son très beau *Venise est une fête*. Le livre débute par le suicide de l'écrivain américain en 1961 puis nous emmène dans sa Venise adorée en 1950. Papa Hemingway y séjourne avec sa femme Mary mais s'éprend de la belle Adriana Ivancich, et comme cela ne suffit pas il vient en aide au jeune Roberto et à la jeune Maria tout droit sortis de *Pour qui sonne le glas*. Ce sont eux et leurs drames respectifs qui donnent la trame de ce roman merveilleusement classique comme on en lit trop peu aujourd'hui, le roman d'un homme qui a lu et sait rendre hommage avec humilité et talent à son mentor.

L.B



Romans Policiers

L.B

13 heures, Deon Meyer, Seuil Policiers, 25€

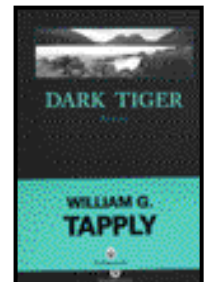
Les bandeaux posés sur les livres sont souvent ridicules et inutiles. Sur une années entière de publication dans le domaine policier, ces parasites qui ornent les romans sont irrémédiablement signés Michael Connelly (grand auteur néanmoins) ou Harlan Coben. Cette fois-ci le bandeau dit vrai : « Avec Deon Meyer vous ne pouvez pas vous tromper ». Même si tout ceci sonne comme une mauvaise publicité de soda, faites confiance à Connelly et n'hésitez pas à acheter *13 Heures* de Meyer. C'est un immense polar. Venu du Cap, l'inspecteur Benny Griessel, à la gueule de bois chronique, est pourtant une figure fraternelle qui vous laissera un souvenir tenace. Deux meurtres pour commencer, une balle en plein cœur, en 13 heures, c'est beaucoup mais notre écrivain sud-africain ne s'arrête pas là. Tous les livres de Deon Meyer sont disponibles en collection de poche chez Points dont l'indispensable *Les soldats de l'aube* absolument sublime.

**Je suis le dernier juif, Michael Simon, Rivages/Thriller, 21,50€**

Dans la plupart des cas ce sont les enfants qui font des conneries et les parents qui résolvent les problèmes. Pour Dan Reeles, lieutenant à la brigade criminelle d'Austin au Texas, l'ordre naturel des choses s'est inversé. Après presque vingt années d'absence, Ben Reeles, le père de Dan débarque à nouveau dans la vie de son fils. Ce dernier qui a connu une enfance difficile lorsque papa était chauffeur pour la mafia a avalé quelques couleuvres. Ben surgit dans une voiture volée avec Irina, prostituée russe, avec à leurs trousses le fou furieux caïd Sam Zelig qui se proclame « le dernier juif debout ». Dan qui doit faire face aux problèmes de dépression et d'alcool de sa femme se trouve désormais face à ceux de son père. Second roman de Michael Simon après l'affreux mais génial *Dirty Sally* (éditions J'ai Lu 6,70 Euros) toujours aussi paranoïaque et outrancier qui n'est pas sans rappeler *La religion des ratés* du maître Nick Tosches.

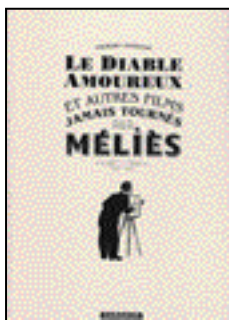
**Dark Tiger, William G.Taply, Gallmeister, 22,70€**

Décidément ce sont les meilleurs qui s'en vont les premiers. Après Westlake, Hillerman, Jonquet et Crumley, c'est William Taply qui nous quitte à 69 ans, le temps, trop court, de rencontrer son public français. Son personnage de Stoney Calhoun, guide de pêche enquête ici sur le meurtre d'un agent du gouvernement qui le mènera dans les grands espaces du Maine. Après *Casco Bay* et *Dérive sanglante*, nous aurons peut-être la chance de découvrir la petite vingtaine de romans encore non traduits. William Taply fait partie de ces écrivains américains dit des « grands espaces » que l'on aime retrouver (ou pas du tout parce qu'on en a déjà lu des centaines). Mais supposons que cette Amérique-ci nous émeuve et nous touche au point d'y retourner à chaque fois, pourquoi bouder son plaisir ? N'écoutez-nous pas régulièrement une chanson en boucle que l'on connaît par cœur parce que cela nous rassure, nous reconforte. Taply c'est un peu ça, une chanson avec un air de Crumley, Hillerman ou Harrison dans laquelle on se sent en sécurité comme dans la maison familiale.



Bandes dessinées

E.P

Le diable amoureux et autres films jamais tournés par Méliès, F.Duchazeau, F.Velhman, Dargaud, 14,50€

Inventeur farfelu et passionné, George Méliès est un personnage incontournable de l'histoire du cinéma. Alors que les frères Lumière se contentent de filmer le monde qui les entoure, Méliès cherche l'exceptionnel, le magique, le « merveilleux authentique ». Souvent comparé à de l'attraction foraine, le cinéma prend doucement ses marques. Mais Méliès, accompagné de Prévert et de Houdini, veut aller plus loin, sans se borner à la simple réalité. Le merveilleux est cependant bien difficile à filmer. Peu importe, si ce qui ne peut être filmé n'existe pas ou inversement, Méliès l'inventera avec du carton pâte et des bouts de ficelle.

A travers sept histoires loufoques, poétiques et drôles, Franz Duchazeau et Vehlman rendent un hommage brillant à l'univers de ce cinéaste. Le dessin de Duchazeau magnifie à chaque page la ville de Paris et ses étonnants habitants. Magnifique.

L'hypnotiseur, S.Valiente, P.de Santis, Casterman, 15 €

Hypnotiseur de profession, Arenas débarque dans une Buenos Aires aux étranges couleurs. C'est au pitieux hôtel Las Violetas qu'il pose ses affaires. Enigmatique, silencieux et paradoxalement insomniaque, Arenas est la tête d'affiche d'un cabaret sombre et poussiéreux. Mais ses talents et le patron de l'hôtel, petit homme rond et enthousiaste, vont vite faire parler de lui. Des personnes en quête de leur passé, en quête de vérité ou en quête d'un trésor vont se bousculer à sa porte, allant jusqu'à transformer l'hôtel en salle de consultation. Arenas s'occupe des autres, le patron de l'hôtel est à ses petits soins mais rien à faire, le sommeil n'arrive toujours pas. Dans ces histoires humaines et émouvantes, c'est finalement à la recherche d'Arenas que nous partons.

La bande dessinée argentine se porte bien et traverse de plus en plus nos frontières pour notre plus grand bonheur. A mentionner la parution de « Carlos Gardel, voix de l'Argentine » de Munoz et Sampayo chez Futuropolis et du très surprenant « Bandoneon » de Jorge Gonzalez chez Dupuis.



Philosophie

L'oeil absolu, Gérard Wajcman, Denoël, 20 €

Dans le modèle "panoptique" de Bentham, le maître pouvait tout voir mais son regard restait caché de la vue des sujets qu'il soumettait. W. Benjamin avait pensé le fait que l'humanité n'était plus sous le regard d'une transcendance divine. G. Wajcman, à la suite de ces réflexions, pense l'exigence de visibilité qui fait, de nos jours, loi. "Il s'agit de tout voir, toujours, et de donner à voir". Le regard aujourd'hui n'a plus besoin d'obscurité pour exercer son pouvoir et l'humanité se contemple pour elle-même. L'écran en est par conséquent divinisé. Wajcman a recours à l'analyse des dispositifs de vidéo-surveillance, des circuits fermés, d'internet et de certains films pour critiquer l'idéologie de la transparence qui nous réduit à une mécanique du visible. Idéologie qui a pour accomplissement, dit-il, "un spectateur regardant la télé en train de regarder la télé, se surveillant lui-même". Il s'agit donc, ici, de s'interroger sur ce qui ouvre l'espace du "droit au caché" pour le sujet. Sur les traces de Lacan, Wajcman indique la part d'ombre du sujet humain et affirme qu'à partir d'elle le réel lui-même ne peut être transparent. L'hypervisibilité apparaît alors comme "une extorsion et un envahissement de l'intime". La science voudrait accomplir le devenir image du monde mais "le réel n'est pas le monde et il n'y a aucun espoir d'atteindre le réel par la représentation" (Lacan). Dans cet ouvrage est ainsi combattue l'idée que l'imagerie scientifique ne serait qu'une technique permettant de donner une image du réel. Pour Wajcman, il s'agit bien du contraire, c'est à dire, de convertir le réel en image. L'oeil absolu est alors pensé comme le fantasme de tout voir, de pénétrer partout "sans limite et sans effractions". Le regard en pleine lumière devient ainsi une tyrannie où le droit au secret comme seul garant des libertés n'a plus lieu d'être.



Récits/reportages

Le Shah, Ryszard Kapuscinski, Flammarion, 17€**Le Négus, Ryszard Kapuscinski, Flammarion, 17€**

Les textes de Kapuscinski publiés après *Ebène* et *Mon voyage avec Hérodote*, plutôt des fonds de tiroirs, recueils hétéroclites de conférences, d'articles, ne pouvaient que décevoir les personnes qui le découvraient alors. Par ailleurs, ses premiers récits restaient étrangement indisponibles. La réparation de deux de ses reportages majeurs-retraduits depuis le polonais (et non l'anglais) et dans des versions non tronquées- est l'occasion de redécouvrir celui que Pierre Assouline considère comme le grand reporter absolu.

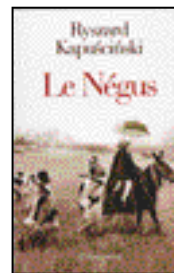
Le Négus et *Le Shah* sont le récit de deux dictatures écrits juste après leur chute, en 1978 et en 1982. Et avec la même démarche, vouloir rendre intelligible un monde par le fragment, l'épars.

Dans *Le Négus*, Kapuscinski interroge personnel et courtisans qui entouraient Haïlé Selassié, dernier empereur d'Ethiopie, du préposé au coussinet (pour masquer la petitesse de l'empereur), au cuisinier, en passant par le maître des secrets... Le livre est la succession de leurs témoignages et le montage révèle un monde absurde, violent, ubuesque.

Pour raconter le règne des Shahs d'Iran, Kapuscinski a recours aussi à une construction kaléidoscopique. Partant d'indices- des notes, des extraits de journaux, des photos- il montre comment un régime aussi vicié ne pouvait que conduire à la révolution islamique.

On est fasciné par la construction de ses textes et comme soumis à leur force narrative. On sait depuis que Kapuscinski s'arrangeait avec la réalité. Certes. Ses récits-fictions n'en restent pas moins de formidables réflexions sur le pouvoir.

N.T



Histoire

Les métamorphoses du gras, Histoire de l'obésité, Georges Vigarello, Seuil, 21€

Pionnier de l'histoire du corps et de ses représentations, citons notamment l'histoire de la beauté (Seuil 2004), ou encore l'histoire du corps (3 volumes, Seuil 2006), Georges Vigarello consacre un nouvel essai à la genèse d'une obsession contemporaine, celle du corps mince et sain. Le gros n'a pas toujours été ostracisé et la grosseur a pu même être valorisée qu'elle soit affirmation d'une puissance, le prélat au Moyen-Age, ou ostentation d'un érotisme déployé, songeons aux chairs bombées de Rubens.

Pour autant, même au Moyen-Age le très gros est rejeté. Mais surtout la tolérance envers les rondeurs n'est pas la même pour les hommes et les femmes. La femme a toujours du avoir la taille mince. D'un goulot, censé mettre en valeur l'ondulation des autres formes on est passé à une métrique, le reste devant être aussi étroit et ferme.

La stigmatisation de l'obèse s'est faite par glissements, le jugement moral a laissé la place à l'accusation individuelle. Au Moyen-Age, le très gros cède au péché de glotonnerie, puis à l'époque moderne, le gros est celui qui ne peut se mouvoir, aujourd'hui c'est celui qui n'a pas de volonté. Et on devine alors que cette histoire des techniques du corps est aussi une histoire de l'intime, en nous montrant comment l'individu peu à peu se construit avant tout par son apparence. La souffrance du gros aujourd'hui peut alors être terrible, elle est celle d'un individu étranger à son corps. C'est un voyage historique dans notre inconscient collectif particulièrement éclairant que nous propose Georges Vigarello.

N.T



Régine Robin et Joseph Derens



Autour de *Megapolis, les derniers pas du flâneur*, Stock.

“J'habite une mégapole depuis ma naissance et depuis ma naissance la ville m'habite; depuis ma naissance la ville me dévore et je dévore la ville . Pour moi, elle n'est pas un objet mais une pratique, un mode d'être, un rythme, une respiration ,une peau, une poésie”.

Régine Robin nous fait ici partager son amour des grandes villes, ces cités monstres, mutantes, aux contours indécis. Infatigable et passionnée, elles les parcourt, s'y attarde, s'y égare parfois. Dans ses déambulations, tout la fascine, l'authentique et le toc, les néons ou la lumière d'un couchant, le monumental comme l'atmosphère d'un coin de rue, la mélancolie d'un quartier déglingué et les rubans enchevêtrés des échangeurs routiers. Nouvelle flâneuse de la postmodernité, elle nous entraîne ainsi de Tokyo à New York en passant par Londres, Los Angeles et Buenos Aires, dans des périple improbables et des circuits insolites. A Londres, la surprise est au bout de chaque ligne de métro, à Los

Angeles, Harry Bosch, l'inspecteur de police des romans de Michael Connelly est un guide imprévu, à Buenos Aires, la réalité rejoint la fiction des films de gangsters lors d'une tentative d'enlèvement à main armée, à Tokyo, le virtuel se confond avec le réel, dessinant un paysage fantastique. Car ces balades urbaines sont aussi des voyages entre imaginaire, littérature et cinéma. “Je suis un travelling permanent”, affirme celle qui arpente inlassablement les mégapoles de notre temps.

(note de l'éditeur)

A elles-seules, les têtes de chapitre de *Megapolis* nous font déjà miroiter tout un programme, de la ville-écran à la ville sensible, du blues de New-York à la ville de l'image ou au chaos urbain, des poétiques de l'itinéraire aux pérégrinations des personnages de “City de verre”; Régine Robin entre “flâneur et nomade” est un guide sans pareil jusqu'au coeur vibrant des grandes mégapoles. Lire *Megapolis* est un plaisir sans cesse renouvelé.

Régine Robin est née à Paris en 1939, elle est écrivain (*La québécoise*), historienne, traductrice et sociologue. Québécoise d'origine française, elle est aussi spécialiste de l'analyse du discours et maîtrise les langues de l'Europe de l'Est. Diplômée de la Sorbonne en géographie (1962) et en histoire (1963), titulaire d'un doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, elle a immigré au Québec en 1977. Au carrefour de plusieurs disciplines, Régine Robin interroge aussi la mémoire et l'oubli. Elle a reçu le Grand Prix du Livre de Montréal 2001 pour *Berlin chantiers*.



“La ville elle-même est un organisme vivant comme tout ce qui la compose.

Elle vit et vibre de toutes parts et ses organes sont reliés par des courants d'énergies interdépendants. C'est un être vivant composé des rues, d'immeubles, de rivières, et ses veines sont les artères par lesquelles on circule.

Cette exposition présente l'archive de deux cités. L'une post apocalyptique, basée à l'emplacement d'un temple pré-colombien et fondée sur de nouvelles ressources d'énergies et un flux constant de nomades savants ou spécialistes.

L'autre, métaphore d'une vie matricielle et féconde, prénatale.”

Joseph Derens

ORGANICITES-

Travaux sur Papier

EXPOSITION Joseph Derens du 30 mars au 22 mai, Le Square

Rencontre avec Régine Robin et Joseph Derens

Présentation du livre de Régine Robin et des travaux de Joseph Derens suivie d'un dialogue entre la sociologue et l'artiste

le mercredi 7 avril à 18h30/ espace rencontre du Square



Cette exposition et cette rencontre sont organisées à l'occasion de la manifestation : Architecture & Ville en Livres, la complexité des métropoles en partenariat avec La Maison de l'Architecture.

Reportage

Autour du dossier Reportage réalisé par Le Square et que vous pouvez retirer à la librairie : quatre soirées. La projection d'un film documentaire sur Anna Politkovskaïa au Meliès, deux rencontres avec des grands reporters et une avec le rédacteur en chef de la revue XXI au Square.

RENCONTRE AVEC **Anne Brunswic**

journaliste et écrivain

Les eaux glacées de Belomarkanal, Actes Sud**Mercredi 26 mai à 18h30**

Après avoir longtemps enseigné le français, été journaliste littéraire, et exercé d'autres métiers dans la culture, Anne Brunswic décide à 50 ans de partir. A la rencontre des individus jouets de l'histoire. En Palestine, voyage dont elle tire, *Bienvenue en Palestine, chroniques d'une saison à Ramallah* (Actes Sud 2004) puis en Sibérie, avec *Sibérie, un voyage au pays des femmes* (Actes Sud 2006) et dernièrement *Les eaux glacées du Belomarkanal* (2009). Recherche de l'autre, enquête sur soi-même, Anne Brunswic livre des récits singuliers. Après être revenue pour la revue XXI sur son parcours (N°7), elle est partie l'été 2009 interviewer Svetlana Alexievitch (N°9) dont elle nous a par la suite offert un magnifique portrait inédit pour notre dossier **Reportage**.

RENCONTRE AVEC **Patrick de Saint-Exupéry**

Rédacteur en chef de la Revue XXI

*Revue XXI N°10, L'histoire à vif***Vendredi 28 mai à 18h30**

En janvier 2008 paraît le premier numéro de la revue XXI. La radicalité de la maquette affiche la volonté de rompre avec le traitement de l'information des magazines et de devenir la revue de reportage en français. L'ambition de XXI est multiple en effet : en finir avec l'information instantanée, spectaculaire, se donner le temps (la revue est trimestrielle) et laisser respirer le reportage, qu'une histoire puisse se déployer sur douze pages...Autre originalité de la revue, elle n'accueille aucune publicité et est distribuée exclusivement en librairie.

Le dossier **Reportage** comprend une interview de Laurent Beccaria, le directeur de la revue et de Patrick de Saint-Exupéry, son rédacteur en chef.

RENCONTRE AVEC **Lieve Joris**, journaliste, écrivain*Les hauts Plateaux*, Actes Sud**Mardi 15 juin à 18h30**

Née en 1953 à Neerpelt, en Belgique, Lieve Joris vit aux Pays-Bas depuis les années 70. De ses voyages, elle a écrit de nombreux récits, sur l'Europe de l'Est, le Moyen Orient et l'Afrique. Et notamment le Congo. Partie une première fois sur les pas d'un grand-oncle missionnaire (*Mon oncle du Congo*, 1987), elle revient quinze ans après (*Danse du léopard*) et raconte, avec les deux livres suivants, un pays en plein chaos.

Vous pourrez lire dans le dossier Reportage le beau portrait de Lieve Joris par David Fauquemberg (romancier et traducteur).

Projection de "**Lettre à Anna**", un film de Eric Beghtaut (1h15)avec Anna Politkovskaïa et Catherine Deneuve au **Cinéma Le Meliès, mardi 25 mai à 20 heures 30.**

Anna Politkovskaïa a été assassinée le 7 octobre 2006 dans le hall de son immeuble à Moscou. Ce jour-là, Vladimir Poutine fête son 54ème anniversaire. Elle disait à son sujet que " tant qu'il serait au pouvoir, on ne pourrait pas vivre dans un pays démocratique ". Ce film documentaire est à la fois un portrait intime de la journaliste et une chronique de la Russie des années Poutine.

La Gazette du Square, directrice de publication et rédactrice en chef : F.Folliot
Rédacteurs : L.Blondel, F.Calmettes, F.Folliot, G. Koenig, C. Meaudre, E.Pautus, N.Trigeassou

Le Square

librairie de l'Université
2, place Dr Léon Martin. Grenoble. Tel 0476466163